

"pour la célébration et l'administration des sacrements, etc. *Enjoignons aux marguilliers des dites églises d'exécuter ponctuellement les ordonnances des dits évêques* " [Edit de 1695, art. 16.)

Demandera-t-on maintenant, comment doit-on se décider toutes les affaires des assemblées de fabriques ? Nous répondrons : à la pluralité des suffrages. Dans le cas d'égalité des voix, le curé comme président a la prépondérance ; mais l'évêque garde toujours le contrôle souverain.

Nous nous en tenons à ces principes généraux qui s'appuient on l'a vu, sur l'enseignement formel de l'Eglise. A leur lumière les catholiques pourront apprécier à leur juste valeur certains passages de documents que l'on s'est dit heureux de porter à leur connaissance " comme une primeur de premier ordre. "

QUELQUES RAYONS DE SOLEIL.

NOUVELLE

Ce jour-là, mes amis, le soleil luisait sur tout le monde, sur les villes, sur les campagnes, sur les grandes routes, sur les sentiers étroits. Il pénétrait, il s'insinuait partout, dans les fourrés des bois, dans les ravins profonds où bondissaient les torrents, dans les ruelles resserrées des villages où riaient les enfants, dans les cabanes qui lui ouvraient leurs portes. Il glissait ses beaux rayons sur les pentes des montagnes, se mirait dans les lacs, chatoyait sur les clochers, éclatait triomphant sur les neiges des hauteurs, puis, de son splendide foyer, versait à flots la lumière, la chaleur, la renaissance et la vie.

La renaissance, ai-je dit ; on sortait de l'hiver, on franchissait le seuil si désiré. Ce n'était pourtant pas encore le temps des feuilles ; à peine si les bourgeons gonflés luisants commençaient à s'ouvrir, à peine si le vent de la nuit dissipait de la bise de mars ; mais on sentait ; on voyait le réveil.

Sur les buissons encore sans verdure blanchissait déjà la délicate fleur de " l'é-

pine noire", les saules se couronnaient d'un léger duvet vert tendre ; l'air était imprégné de l'âtre et fine senteur d'amande qu'exhalent les jeunes pousses des peupliers, les violettes s'ouvraient et embaumaient partout, le pinson entonnait en brillants perlés sa chanson joyeuse, quelques papillons tremblotants secouaient leurs ailes encore froissées de leur récente prison, et cherchaient les petites fleurs hâtives dans les prés ou au bord des fossés tout doublés de pervenches, de primevères et de mousse nouvelle.

La terre souriait au soleil, et le soleil souriait à la terre.

Il s'en vint dire un bonjour amical à une pauvre croisée qui s'ouvrait sur les toits, tout au fond d'une cour. Sur le rebord, une jacinthe rose double s'épanouissait. Le rayon libéral embrassait la fleur dans sa chaude étreinte, et poussait plus avant dans l'intérieur, pour réjouir aussi loin qu'il le pouvait. Derrière la jacinthe, une petite figure pâle, fiévreuse et chétive se tenait immobile ; c'était un enfant de cinq à six ans.

Voyant le beau temps, le beau soleil, la mère avait porté le petit fauteuil à hautes jambes vers la fenêtre ouverte, pour que son cher malade respirât l'air pur du printemps. Qu'ils sont doux et bienfaisants à l'enfant qui croit, au malade qui languit, l'air libre et les tièdes brises d'avril ! Le petit garçon, sentant les rayons caresser son épaule, ses petites mains froides, ses jambes tremblantes, poussa un faible hurra et lança vers le ciel bleu un regard ravi, comme l'oiseau lui envoie son chant, comme la fleur son parfum.

La pauvre mère aussi, voyant son enfant sourire, se colorer légèrement et s'agiter un peu, lui depuis si longtemps immobilisé par la fièvre lente, s'écria :

— Eh ! le beau soleil, mon Julien ! qu'il fait bon s'y chauffer, n'est-ce pas ? et comme on est content quand il éclaire ?...

— C'est la lampe du bon Dieu, pas vrai, mère ? demanda le petit d'un air recueilli.

— C'est Dieu qui a fait le soleil, mère.